

s'élève du
notre guide,
ous faire un
ible, il leur
l froide sur
is sortimes

caserne que
nter. Nous
ne troisième
ison. Nous
ement nous
pièce. Un
supérieure,
eux tables à
et prenaient
autre table,
le thé nous
l'eau, cuites
e nord de la
le fait très
on l'accom-
es de terre.
hé nous sui-



Chronique Antonienne



SAINT ANTOINE FERMIER



U mois de mai dernier notre *Revue* annonçait la mort du R. P. Marie-Antoine, capucin, et faisait remarquer en même temps la grande dévotion du défunt envers son glorieux patron. Et de fait, quand il s'agissait de rappeler les bienfaits du grand Thaumaturge, notre missionnaire était inépuisable. Voici un fait, entre mille autres, qu'il aimait à raconter ; nous l'empruntons à la *Voix de saint Antoine* :

« Revenant de mission, je passais en cheminant au milieu d'une belle campagne, au centre de laquelle se trouvait une grande ferme. Les moissons y étaient magnifiques, et tout le monde y était de bonne humeur. A mon approche, les habitants de la ferme s'empres- sent au-devant de moi et me font l'accueil le plus cordial, mêlé tou- tefois du plus religieux respect.

« Entrez, mon Père, me disent-ils, entrez, car, ici, vous êtes chez vous, vous êtes le maître de la maison ! » Et comme je les regarde un peu surpris : « Eh ! oui, n'êtes-vous pas le frère de saint Antoine ? C'est à lui que tout appartient par ici ; oui, tout porte ici son nom. Notre blé, nous ne l'appelons que le blé de saint Antoine ; nos vignes, les vignes de saint Antoine ; nos bœufs, les bœufs de saint Antoine, et nos poules, les poules de saint Antoine ; nous lui avons tout donné, tout consacré, et bien nous en a valu ! »

Cette donation si universelle n'était pas de nature à diminuer mon étonnement ; les braves gens se hâtèrent de me donner la clef de l'énigme : « Voyez-vous, mon Père, depuis plusieurs années, nous avions la douleur de tout voir périr dans la ferme : plus de blé dans nos champs, plus de raisins dans nos vignes ; nos bœufs mouraient à l'étable, et les faucons et les pies nous enlevaient tous nos petits poulets. Alors nous nous sommes dit : Prenons donc saint Antoine de Padoue pour patron et protecteur de notre ferme ; nous lui